

Biarritz

« Je me suis mis en colère »

PRÉCARITÉ Le correspondant de la Fondation Abbé-Pierre au Pays basque revient sur les coulisses de la polémique née autour du soi-disant siège anti-SDF. Une erreur qu'il déplore

Figure de la lutte contre la grande précarité, Christian Murat, correspondant pour le Pays basque de la Fondation Abbé-Pierre (FAP), et créateur il y a cinq ans de la délégation aquitaine, est tombé des nues en apprenant que Biarritz était au palmarès des Pics d'or, dans la catégorie « Dispositif anti-SDF le plus décomplexé ».

Depuis ces prix, décennés voilà deux semaines, la FAP a décidé de dénoncer les mobiliers urbains anti-SDF. Problème : l'arrêt de bus biarrois monosiège incriminé, avenue d'Anglet, n'a rien d'un dispositif anti-SDF. La Ville s'en est émue et expliqué (nos précédentes éditions). Sollicité par « Sud Ouest », le correspondant local de la FAP, répond aujourd'hui sans fard et revient sur les coulisses d'une polémique qu'il déplore.

« Sud Ouest » Étiez-vous au courant que Biarritz allait recevoir un Pic d'or ?

Christian Murat Absolument pas ! Les autres membres de la FAP 64 ignoraient aussi complètement cette histoire de prix. Aucun n'avait été sollicité par la direction nationale. J'ai donc appelé à Paris, le délégué général Christophe Robert pour avoir des explications.

Comment expliquer ce cafouillage ?

Il m'a expliqué que ces Pics d'or étaient remis par des artistes, des people. Avant ça, on soumettait à un jury un certain nombre de photos de mobilier urbain jugé anti-SDF.

Des photos envoyées par je-ne-sais qui (1), dont celle du siège unique de cet arrêt bus biarrois. Tout ça s'est fait d'après photo, à aucun moment ils n'ont pris la précaution de contacter les locaux pour vérifier ce qu'il en était véritablement.

Pouvez-vous rappeler pourquoi cet équipement ne peut pas être vu comme un dispositif anti-SDF ?

La configuration des lieux ne permet pas de mettre les panneaux publicitaires sur les côtés. Ils sont



« À aucun moment, ils n'ont pris la précaution de contacter les locaux pour vérifier. » PHOTO R.G.

donc derrière. Pour changer les affiches, il faut pouvoir les ouvrir. Avec un banc, c'est impossible, ils ont donc mis un seul siège. Ça ne va pas plus loin, il n'y a pas de volonté anti-SDF. Si on va par là, on peut plutôt s'interroger sur les arrêts qui disposent de trois sièges côte à côte plutôt que d'un banc, comme on en voit ailleurs sur le BAB. Là, c'est sûr, aucun SDF ne peut s'allonger.

Craignez-vous que cette histoire ait des conséquences sur votre travail à Biarritz ?

Vraiment je me suis mis en colère contre cette absence de vérification. À Paris, je leur ai dit : « Mais quand je vais revenir à Biarritz pour continuer à demander des choses pour les SDF, comment on va me recevoir ? » J'ai expliqué mon inquiétude dans un courrier aux élus concernés et les retours sont très rassurants. Ils ont compris la méprise. Il n'y a rien d'offi-

ciel dans ma démarche. Elle est personnelle, mais nous travaillons régulièrement ensemble, je ne pouvais pas ne pas prendre cette initiative.

Biarritz est-elle vertueuse en matière de prise en charge des personnes en grande précarité ?

Tout le monde peut toujours faire mieux. Mais je ne peux que faire le constat qu'à Biarritz, des gens se bougent depuis longtemps autour de ces questions. Je dis ça en dehors de toute considération politique, hein, je suis un homme de gauche.

Mais il faut être honnête. La Maison de Gilles, sous le viaduc de la Négresse est le seul hôtel social du Pays basque pour l'hébergement d'urgence. Il y a l'épicerie sociale, le point accueil jour Zuekin, la Maison du logement, les 12 places d'hébergement grand froid au centre équestre... toutes les villes n'en font pas autant.

Cette confusion aura-t-elle un impact pour l'attribution des prochains Pics d'or ?

J'ai insisté auprès des représentants nationaux de la Fondation pour que le jury vérifie avec plus de rigueur ses informations, à l'avenir, avant de diffuser son palmarès.

Je pense avoir été entendu. Pour moi, il faudrait aussi que le jury soit composé de gens de la maison, de locaux de terrain qui prendront le temps d'étudier ce qui est proposé. Avec ce genre de méprise, on tombe dans des polémiques de bac à sable inutiles, alors que franchement, il y a des problèmes bien plus graves.

Recueilli par Raphaëlle Gourin

(1) Les photos de mobilier urbain anti-SDF ont été envoyées par des citoyens de toute la France à l'appel de la Fondation Abbé-Pierre dans le cadre de son opération #SoyonsHumains.